

se produire au cas où une phase relativement longue permettrait au capitalisme d'éviter le déclenchement de la guerre mondiale, ne ferait nullement disparaître la tension sociale qui a trouvé son expression politique dans la constitution de l'Union Sacrée et dans la position prise par les partis communistes qui ont occupé la place que les partis socialistes d'avant-guerre prirent seulement après l'éclosion du conflit.

Par contre, dans certains pays, l'Allemagne et l'Italie surtout, il est à prévoir que les difficultés économiques les plus graves ne font que commencer précisément après que se sont amorties les répercussions du développement intensif de l'industrie lourde, déterminée par la course aux armements, sur l'ensemble de l'appareil économique. Pour ce qui concerne particulièrement la situation en Italie, il est certain que les dernières mesures législatives ayant pour but d'étendre l'intervention étatique jusqu'à des limites extrêmement avancées représentent aussi une tentative suprême d'opposer une résistance à l'apparition d'une crise économique bien plus grave que celle qui existe déjà. Le capitalisme peut très bien renflouer ses difficultés et tout en étant dévasté par une crise économique très grave, supporter les frais immenses de l'expédition en Afrique. Il y a là une chose qui peut paraître absurde seulement aux professeurs du planisme qui avaient, depuis longtemps, prévu l'échec italien faute des moyens financiers indispensables. Mais, pour un marxiste, il est tout à fait évident qu'un Etat, tout en ayant un budget en déficit, arrive à dépenser des milliards qui ne nécessitent pas une extension de l'appareil productif. Le capitalisme, tout en étant incapable d'investir dans la production les capitaux qui représentent une accumulation de la plus-value parce que la limite extrême de sa capacité productive est atteinte et il lui deviendrait impossible d'écouler sa production, peut cependant parfaitement continger la production, détruire des stocks, employer des capitaux à des fins destructives, créer, au travers de l'Etat et par l'emprunt, des possibilités financières ne correspondant même pas à des capitaux existants. Mais ce que le capitalisme ne peut absolument pas faire, c'est empêcher que les contrastes inhérents à son régime et à sa struc-

ture économique ne déterminent de nouvelles éruptions de mouvements sociaux, qui seront déterminés à leur tour par l'impossibilité de régulariser une machine économique formidablement désaxée par l'expansion de la technique de production et par l'impossibilité de dépasser les limites imposées par l'histoire à l'extension vers d'autres pays, de l'économie industrielle.

Pour l'Italie surtout, il est à présumer que c'est seulement maintenant que commenceront à se faire sentir les effets économiques d'une situation que l'entreprise éthiopienne n'avait fait que révéler en lui donnant un étouffoir provisoire. Les mouvements sociaux vont donc très probablement trouver seulement aujourd'hui les conditions qui les rendront à la fois inévitables et favorables.

Dans l'hypothèse où nous ne serions donc pas à la veille immédiate de la guerre mondiale, nous assisterons quand même à l'éclosion de mouvements sociaux dont l'inéluctabilité ne dépend nullement des possibilités de compromis qui s'offriraient aux différents impérialismes pour éviter la guerre mondiale. Dans cette nouvelle éventualité, nous nous trouverions devant la perspective suivante : des mouvements ayant inévitablement des objectifs révolutionnaires se déclencheraient dans l'état actuel du mouvement prolétarien qui, dans les principaux pays d'Europe, est acquis à la politique de l'Union Sacrée. Et il serait vain de se dissimuler la gravité de cette situation en disant que les ouvriers auront vite fait de se débarrasser des mauvais pasteurs socialistes et centristes pour se porter au secours des ouvriers insurgés dans un autre pays. Ici, la réponse de l'histoire a vraiment un caractère définitif. Le prolétariat ne peut fonder soudainement son parti, sauter des étapes et se camper brusquement dans son retranchement final quand il a été conduit à l'extrême opposé de son chemin de classe, alors que les traîtres ont pu lui enlever les fondements de son action spécifique pour le conduire à l'autel de l'union sacrée. Dans l'immédiat après-guerre, ce n'est pas un hasard des circonstances que le prolétariat russe a pu vaincre et que les prolétariats des autres pays n'ont pu le rejoindre, bien que les occasions d'une victoire ouvrière se soient présentées plus d'une fois, en 1919-20, en 1923 et en